



Jésus est un juif qui enseigne aux juifs

Les premiers chrétiens

## La naissance du christianisme

Par Dan Jaffé

Verbatim du module visible sur

[www.akadem.org/pour-commencer](http://www.akadem.org/pour-commencer)

Décembre 2012

Il est aujourd'hui communément admis que Jésus était juif. On peut même affirmer qu'il respectait les préceptes religieux du Judaïsme et fut nourri de l'enseignement des prophètes bibliques. Il n'a pas voulu fonder de nouvelle religion ni même quitter les frontières du judaïsme tel qu'il le connaissait.

Comment dans ces conditions s'est élaboré le christianisme ?

Tout cela n'est pas simple mais l'histoire, l'étude des textes, l'archéologie... permettent aujourd'hui d'y voir un peu plus clair. Laissez-moi vous guider et vous proposer un état des lieux de nos connaissances.

Commençons par planter le décor. A quoi ressemble le monde juif à l'époque de Jésus? Au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, la terre d'Israël est occupée par l'Empire romain. Différentes mouvances composent la société juive. Des mouvances qui se font concurrence.

A l'époque il y a les **Pharisiens** qui signifie "séparés". Ils refusent la culture gréco-romaine qui domine tout le bassin méditerranéen. Ils forment un courant respectueux des traditions et très populaire dont les interprétations du texte biblique ont donné lieu à ce qu'on appellera plus tard la Loi orale, le Talmud.

Ainsi, le judaïsme rabbinique connu de nos jours est le descendant direct du monde pharisien. A l'opposé, des Pharisiens, se trouvent les **Sadducéens** qui se confondent souvent à cette époque avec la caste des prêtres de Jérusalem qui officient au sein du Temple. Ils forment un groupe souvent aristocratique très refermé sur lui-même. La fonction de prêtre ("cohen") est atavique. Les Sadducéens s'opposent à la Loi orale, à l'interprétation. Ils s'en tiennent exclusivement au texte biblique. Il y a également les **Esséniens** qu'on assimile fréquemment à la secte de la Mer morte dont on a retrouvé les célèbres manuscrits sur le site de Qumran.

Il s'agit d'un groupe très replié sur lui-même qui vit de façon monacale et dont certains de ces membres pratiquent le célibat. Faire partie du groupe des esséniens n'est pas chose facile : il faut une période probatoire pour y être admis et, une fois l'admission obtenue, un respect rigoriste des règles de pureté.

Pour compléter ce tableau, gardons à l'esprit l'atmosphère générale de cette période. Les souffrances induites par l'occupation romaine renforcent les mouvements qu'on appelle apocalyptiques, ceux qui annoncent ou appellent de leurs vœux une transformation radicale du monde ou encore une fin des temps, voire l'arrivée d'un sauveur. En outre, on trouve des fractions d'obédience pharisiennes radicales telles les **sicaire**s et les **zélotes**. C'est dans ce contexte de grande diversité socioreligieuse que va émerger Jésus de Nazareth. Jésus est un juif de Galilée, certainement proche du mouvement pharisien, qui prône un retour au message des prophètes bibliques.

Il appelle à l'introspection et à une pratique de la Loi centrée sur la morale. Jésus ne veut absolument pas abroger la Loi juive mais il estime plutôt que la pratique de la Loi n'a aucun sens si elle n'est pas accompagnée d'actes moraux et altruistes. Il s'insurge contre une certaine observance "mécanique" de la Loi. En plus de ce message éthique, Jésus annonce un avènement messianique (voire politique) imminent (le **Royaume des Cieux**) dont il est difficile de préciser s'il se voit lui-même comme acteur principal (messie) ou seulement comme annonciateur.

Jésus est crucifié par les Romains certainement pour cause de sédition. Il est en effet considéré comme un agitateur qui nuit à l'ordre public, ordre public que les Romains entendent préserver coûte que coûte. Le fait de réunir des foules et d'annoncer un avènement messianique ne peut être dissocié de l'expulsion de l'opresseur romain. Historiquement, Jésus est crucifié comme un fomenteur de troubles.

Sa mise en croix est un supplice romain fort répandu à cette époque et réservé aux condamnés qui ne sont pas citoyens romains tel que lui. Il est important de noter que le Jésus de l'histoire est un juif qui n'a jamais abandonné son appartenance au peuple juif et a toujours respecté les préceptes du judaïsme tels qu'il les connaissait. Les textes des **Evangelies**, dont le plus ancien, c'est à dire le plus proche des événements qu'ils rapportent fut rédigé après l'an 60 par Marc soit plus de 30 ans après la mort de Jésus.

Il reflète davantage le regard des évangélistes (rédacteurs des Evangiles) sur leur époque, que les faits et gestes authentiques du Jésus de l'histoire. Le travail de l'historien consiste entre autres à extraire de ces textes ce qui peut être historique de ce qui ne l'est pas.

## **Les premières communautés chrétiennes**

Après la mort de Jésus, la "Première Eglise de Jérusalem" est exclusivement composée d'adeptes juifs. Ce sont des juifs qui considèrent Jésus comme le Messie annoncé par les Ecritures. Cette première assemblée judéo-chrétienne est dirigée par Pierre (principal disciple de Jésus) et plus tard par Jacques le Juste frère de Jésus ; cela jusque dans les années 60 du 1er siècle.

Les disciples de Jésus font donc à cette époque intégralement partie du judaïsme de l'Antiquité. Les **Pères de l'Eglise**, qui rédigeront plusieurs siècles plus tard les textes fondateurs de la chrétienté parlent déjà de ces différents courants de disciples, de ces différentes sectes judéo-chrétiennes: les nazaréens, les Ebionites ou encore les Elkasaites. Certaines considèrent que Jésus est d'essence divine d'autres seulement humaine, ce qui montre bien les interrogations qui animent les esprits à cette époque. Tous ces judéo-chrétiens observent cependant des préceptes du judaïsme.

Il faut mentionner un autre personnage qui joue un rôle capital dans l'histoire du christianisme: **Paul de Tarse** connu sous le nom d'Apôtre des Nations. Pour Paul de Tarse, la Torah a accompli son temps et se trouve supplantée par l'avènement de Jésus. Il faut donc abroger certains préceptes ou plutôt les relativiser en fonction de cette donnée essentielle.

Il en découle deux conséquences fondamentales

1/Le message biblique devient universel et n'est plus l'apanage des seuls juifs; les nations du monde deviennent dépositaires du Salut et des promesses appartenant jusque là aux seuls juifs.

2/ La pratique des préceptes juifs devient inutiles pour ceux qui acceptent de reconnaître Jésus.

C'est alors que se perd pour eux la pratique par exemple de la circoncision.

## Processus de marginalisation

A cette époque, un bouleversement intervient dans l'histoire juive et donc aussi dans les relations entre juifs et judéo-chrétiens : la destruction du Second Temple de Jérusalem par les Romains en l'an 70. La crise socio-religieuse est totale, le judaïsme perd son repère central. Face à cette catastrophe, les Sages de la communauté n'ont qu'un objectif: rassembler les communautés sous leur direction, et en fonction de leur propre interprétation de la Loi juive (la *hala'ha*). Il faut resserrer les rangs. Plus question de tolérer les mouvements jugés trop séparatistes ou dissidents. Et d'abord les judéo-chrétiens. Ainsi, certains textes talmudiques témoignent de démarches et d'invectives édictées à leur rencontre.

Il faut bien comprendre le changement qui s'opère avec la destruction du Second Temple de Jérusalem en 70. Avant 70, les Sages rencontrent des disciples du mouvement de Jésus et s'entretiennent même de la Loi avec eux. L'un des Sages les plus illustres de la fin du 1er siècle, R. Eliézer ben Hyrcanus, rapporte une interprétation d'un judéo-chrétien du nom de Jacob. Cet événement est capital car il montre qu'un disciple juif du mouvement de Jésus – un **Min** (hérétique) selon la terminologie talmudique - peut enseigner la Loi à un éminent Sage talmudique. Après 70, cela sera proscrit sans réserve et, dans le monde juif, on s'affligera de ce genre de rencontre alors qu'on interdira toute forme de contact avec ces juifs maintenant considérés comme **dissidents**.

Ceci même dans le cas extrême de danger de mort où on ne permettra pas qu'un judéo-chrétien puisse pratiquer une thérapie en faisant intervenir le nom de Jésus. Il s'agit donc d'une véritable radicalisation. Après la destruction du Second Temple et le traumatisme engendré, les autorités juives n'ont de cesse de reconstituer la société juive judéenne en présentant des alternatives au service du Temple.

Les groupes dont les conceptions religieuses ou les croyances sont considérées comme déviantes aux doctrines des Sages sont rejetés de la communauté juive qui progressivement deviendra normative. C'est la naissance graduelle d'une **orthodoxie** juive.

Les judéo-chrétiens sont exclus de toute vie sociale et les contacts les plus élémentaires avec eux sont prohibés. On ne peut leur accorder aucune confiance dans le champ des prescriptions alimentaires. Aussi, leurs livres, leurs aliments, et même leurs enfants sont-ils éloignés. La démarche formelle la plus représentative de cet ostracisme, cet éloignement, est sans aucun doute la **Birkat ha-minim** ou "bénédictio des hérétiques". Cette prière est en fait une malédiction.

A l'origine, elle n'a peut-être pas été rédigée contre les judéo-chrétiens. Ce n'est que vers la fin du 1er siècle, lors de la génération de Yabneh, lieu du nouvel emplacement du Sanhedrin, qu'elle a été utilisée contre eux. Cette malédiction fut incorporée dans la prière juive quotidienne que chaque membre de l'assemblée doit prononcer personnellement.

Un judéo-chrétien, dont je rappelle qu'il fréquentait à l'époque régulièrement la synagogue n'aurait pas accepté de se maudire lui-même en récitant la prière ; ainsi, il se voyait exclu de facto de la communauté juive sans qu'une mesure *directe* n'ait été prononcée contre lui.

On peut donc subodorer que bien peu ont continué à fréquenter la synagogue. On ignore souvent que jusqu'aux VIIIe-IXe siècles des groupes de personnes continuent à respecter les mitsvot, les commandements de la Tora, tout en reconnaissant Jésus comme le messie. Les travaux du professeur Shlomo Pines l'ont bien démontré. La question de l'évolution historique de ces judéo-chrétiens – à une période où le christianisme est séparé du judaïsme – est capitale.

Les autorités chrétiennes autant que les autorités juives ne les reconnaissent pas comme leurs adeptes. Rejetés de toute part, ils n'ont pas d'identité *officielle* et *reconnue* : "ils ne sont ni juifs ni chrétiens" comme le dira Jérôme au IVe siècle. Sans identité définie, ils seront marginalisés par les deux religions institutionnelles.